



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DORMITION DE LA TOUTE SAINTE MÈRE DE DIEU 2023

Fête de la Dormition

Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens

Ch. II, verset 5 Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus :
Le Christ Jésus, 6 ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.
7 Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect,
8 il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.
9 C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom,
10 afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers,
11 et que toute langue proclame : « *Jésus Christ est Seigneur* » à la gloire de Dieu le Père.

Évangile selon saint Luc Marthe et Marie



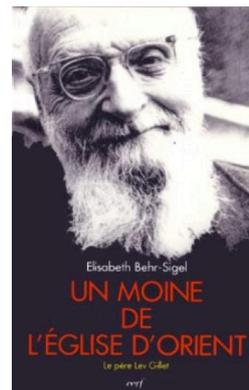
Lc ch. X v 38 Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut.
39 Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.
40 Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit :
« *Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider.* »

41 Le Seigneur lui répondit :
« *Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses.
42 Une seule est nécessaire.
Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée.* »

... ch. XI v. 27 ... Comme Jésus parlait, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire :

« *Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri !* »
28 Alors Jésus lui déclara :
« *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent !* »

Notice du Père L. Gillet La Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu



Avant-propos sur la Dormition

La troisième des grandes fêtes d'été est la commémoration de la mort de la Bienheureuse Vierge Marie, appelée en langage liturgique la « *Dormition* » de Notre-Dame. C'est, du point de vue liturgique, la plus importante des fêtes de la Vierge. Elle est précédée par un jeûne de deux semaines, le « *Carême de la Mère de Dieu* », analogue à celui qui précède la fête de saint Pierre et saint Paul ; ce carême commence le 1er août et dure jusqu'au 14 août inclus. La fête elle-même a lieu le 15 août.

Beaucoup de traits de cette fête sont empruntés à d'autres fêtes de la Vierge. Ainsi l'Évangile de matines est celui qui relate la visite de Marie à Élisabeth (Luc 1, 39-56).

L'épître (Philippiens 2, 5-11) et l'évangile (Luc 10,38-43 ; 11,27-28) de la liturgie sont ceux que nous lisons le 8 septembre, le jour de la Nativité de Marie.

Nous remarquerons que les portions de L'Écriture lues le 15 août ne font aucune allusion à la mort de la Sainte Vierge. C'est dans les chants des vêpres et des matines qu'il faut chercher la signification particulière que l'Église attribue à la fête du 15 août.

Cette signification est double. Elle se trouve exactement exprimée dans cette phrase chantée aux vêpres : « *La source de vie est mise au sépulcre et son tombeau devient l'échelle du ciel* ».

La première partie de la phrase - « *la source de vie est mise au sépulcre* » - indique que nous commémorons la mort de la très sainte Vierge. Si nous célébrons pieusement, chaque année, les anniversaires de la mort du Précurseur, des apôtres et des martyrs, à plus forte raison célébrons-nous la mort de la Mère de Dieu, qui est aussi notre mère, et qui dépasse en sainteté et en gloire tous les élus. Mais la fête du 15 août est plus que la commémoration de la mort de Marie.

La deuxième partie de la phrase dit : « *...et son tombeau devient l'échelle du ciel* ». La tombe de quiconque est mort dans le Christ est, d'une certaine manière, une échelle qui conduit au ciel. Cependant le cas de Marie est exceptionnel.

Les textes liturgiques que nous chantons impliquent autre chose : « *Ouvrez larges vos portes et... accueillez la Mère de la lumière intarissable... Car, en ce jour, le ciel ouvre son sein pour la recevoir... Les anges chantent ta très grande sainte Dormition... que nous fêtons avec foi... Que tout fils de la terre tréssaille en esprit... et célèbre dans la joie la vénérable Assomption de la Mère de Dieu* ».

On le voit, il ne s'agit pas seulement de la réception de l'âme de Marie dans le ciel. Quoique la fête du 15 août ne porte pas, dans le calendrier liturgique byzantin, le nom de fête de l'Assomption (comme c'est le cas dans l'Église latine), nos textes expriment la croyance en l'assomption corporelle de Marie. Selon cette croyance, le corps de Marie n'a pas connu la corruption qui suit la mort ; il n'est pas resté dans le tombeau ; Marie ressuscitée a été transportée au ciel par les anges (l'Assomption diffère de l'Ascension en ce que le Christ s'est élevé lui-même au ciel).

L'Assomption de Marie est située en dehors - et au-dessus - de l'histoire. La croyance en l'Assomption ne s'appuie ni sur un récit biblique, ni sur des témoignages historiques scientifiquement recevables. Elle n'a été l'objet d'aucune définition dogmatique. L'Église n'a, jusqu'ici, imposé à aucun fidèle d'affirmer le fait de l'Assomption corporelle de Marie. Mais, si l'affirmation (intérieure ou extérieure) n'est pas exigée par l'Église, nous

pouvons dire que la conscience orthodoxe considérerait la négation active de l'Assomption non seulement comme une témérité, mais comme un blasphème. D'ailleurs, comment nier un fait qui n'est susceptible d'aucune vérification historique ? La croyance en l'Assomption ne se fonde pas sur des preuves documentaires. La conscience catholique, éclairée par le Saint-Esprit, s'est peu à peu persuadée que, si le « *salaire du péché, c'est la mort* », Marie a dû remporter sur la mort une victoire spéciale. Ainsi que Jésus (et toutes portions gardées), elle a été glorifiée dans son corps. C'est cette glorification de la toute pure et toute sainte Mère de Dieu dans son âme et dans sa chair – et non point tel ou tel symbolisme matériel et telles ou telles circonstances historiques – qui constitue l'objet de la fête du 15 août.

L'Assomption est la fête, non seulement de Marie, mais de toute la nature humaine. Car, en Marie, la nature humaine a atteint sa fin. Une semaine après le début de l'année liturgique nous célébrons la naissance de la très Sainte Vierge. Deux semaines avant la fin de l'année liturgique, nous célébrons la mort et la glorification de Marie. Ainsi, associé et subordonné au cycle de la vie de Jésus, le cycle de la vie de Marie manifeste le destin et le développement d'une nature humaine entièrement fidèle à Dieu. Avec Marie, c'est le genre humain qui est emporté et reçu au ciel. Marie a des privilèges qui ne peuvent pas être les nôtres. Mais ce parfait épanouissement de la grâce en Marie, que nous admirons le 15 août, nous suggère quelle pourrait être la ligne de développement d'une âme qui s'appliquerait à faire fructifier en elle-même les grands dons reçus au cours de l'année liturgique, – le don de Noël, le don de Pâques, le don de la Pentecôte.

Épître : Philippiens (2,4-11) L'épître ne mentionne pas Marie. Paul y parle de l'Incarnation : Jésus, qui, « *de condition divine... s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes...* ». Mais il est évident que ce texte a les rapports les plus étroits avec Marie et a été aujourd'hui choisi à cause d'elle. Car c'est par Marie qu'est devenue possible cette descente du Christ en notre chair. Nous revenons donc en quelque sorte à l'exclamation de la femme : « *Heureuses les entrailles qui t'ont porté...* ». Et par suite l'évangile que nous avons lu est comme une réponse et un complément à l'épître : « *Heureux... ceux qui écoutent la parole...* ».

Un des tropaires de ce jour établit un lien entre la conception du Christ-lumière, si chère à la piété byzantine, et la bienheureuse Vierge Marie : « *Ta naissance, ô vierge mère de Dieu, a annoncé la joie au monde entier, car de toi est sorti, rayonnant, le soleil de justice, Christ, notre Dieu* ».

Évangile : Luc (10, 38-42 ; 11, 27-28) A la liturgie, nous lisons, deux passages de l'évangile que l'Église répétera à toutes les fêtes de Marie et auxquels cette répétition même donne la valeur d'une déclaration particulièrement importante.

Jésus loue Marie de Béthanie, assise à ses pieds et écoutant ses paroles, d'avoir choisi « *la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée* », car « *une seule chose est utile* ». Ce n'est pas que le Seigneur ait blâmé Marthe, si préoccupée de le servir, mais Marthe « *s'inquiète et s'agite pour beaucoup de choses* ».

L'Église applique à la vie contemplative, en tant que distincte de (nous ne disons pas : opposée à) la vie active, cette approbation donnée à Marie de Béthanie par Jésus.

L'Église applique aussi cette approbation à Marie, mère du Seigneur, considérée comme le modèle de toute vie contemplative, car nous lisons dans d'autres endroits de l'évangile selon Luc (2, 19 ; 51) : « *Marie... conservait avec soin, tous ces souvenirs et les méditait en son cœur... Et sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs en son cœur* ». N'oublions pas d'ailleurs que la Vierge Marie s'était auparavant consacrée, comme Marthe, et plus que Marthe, au service pratique de Jésus, puisqu'elle a nourri et élevé le Sauveur.

Dans la deuxième partie de l'évangile de ce jour, nous lisons qu'une femme « *éleva la voix* » et dit à Jésus : « *Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les mamelles que tu as allaitées* ». Jésus répondit « *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent* ». Cette phrase ne doit pas être interprétée comme une répudiation de la louange de Marie par la femme ou comme une sous-estimation de la sainteté de Marie. Mais elle met exactement les choses au point ; elle montre en quoi consiste le mérite de Marie.

Que Marie ait été la mère du Christ, c'est là un don gratuit, c'est un privilège qu'elle a accepté, mais à l'origine duquel sa volonté personnelle n'a pas eu de part. Au contraire, c'est par son propre effort qu'elle a entendu et gardé la parole de Dieu. En cela consiste la vraie grandeur de Marie.

Oui, bienheureuse est Marie, mais non principalement parce qu'elle a porté et allaité Jésus ; elle est surtout bienheureuse parce qu'elle a été, à un degré unique, obéissante et fidèle. Marie est la Mère du Seigneur ; elle est la protectrice des hommes : mais, d'abord et avant tout cela, elle est celle qui a écouté et gardé la Parole. Ici est le fondement « *évangélique* » de notre piété envers Marie.

Un court verset, chanté après l'épître, exprime bien ces choses : « *Alleluia ! Écoute, ô ma fille et vois, et incline ton oreille* » (Psaume 45 : 10).

D'après : Moine de L'Église D'Orient *L'An de Grâce du Seigneur* Éditions An-Nour tome Ier pages 49 à 51 et tome II, pages 157 à 159.



Homélie de st Grégoire Palamas sur la Dormition de la Toute-Sainte la toujours Vierge Marie

Ensemble, l'amour et le devoir ont suscité mon homélie de ce jour, par amour pour vous.

Ce n'est pas seulement que je le souhaite, du fait de mon amour pour vous, et parce que j'y suis contraint par les saints canons, d'apporter à vos pieuses oreilles une parole salutaire et par là nourrir vos âmes, mais s'il y a bien une chose parmi celles qui lient par obligation et par amour et qui savent être rapportées avec ferveur pour l'Église, c'est la grandeur de la toujours Vierge Mère de Dieu. Le désir est double, pas simple, car il m'incite, me supplie et me persuade, en même temps que me force le devoir auquel on ne peut se soustraire, bien que le

discours ne saurait atteindre ce qui le dépasse, de même que l'œil n'est pas capable de fixer le soleil. Nul ne saurait s'exprimer sur des choses qui dépassent le langage, et cependant, c'est à notre portée par l'amour pour l'humanité de ceux qui sont loués, de composer un chant de louange et en même temps de ne pas toucher aux choses insaisissables, de satisfaire à la dette par des paroles et d'offrir les premiers fruits de notre amour à la Mère de Dieu, par des hymnes composés selon nos capacités.

Dès lors, si « *la mort du juste est honorable* » (cf. Ps 115,6) et « *la mémoire du juste est célébrée avec des cantiques de louange* » (Pro 10,7), combien plus devons-nous honorer avec force louanges la mémoire de la plus sainte de tous les saints, celle par qui toute sainteté est offerte aux saints, je veux parler de la toujours Vierge Mère de Dieu ! C'est ainsi que nous célébrons aujourd'hui sa sainte dormition ou translation vers une autre vie, par laquelle, bien qu'étant « *un peu moins grande que les anges* » (Ps 8,6), par sa proximité avec le Dieu de tous, et dans les actes merveilleux qui furent écrits dès le commencement des temps et accomplis en ce qui la concerne, elle est montée bien plus

haut que les anges et les archanges et toutes les puissances célestes incorporelles qui sont au-dessus d'eux. Pour elle, les prophètes consacrés à Dieu avaient prononcé des prophéties, des miracles étant accomplis pour préfigurer cette future Merveille du monde entier, la toujours Vierge Mère de Dieu. Le flot des générations et des circonstances amène à la destination de ce nouveau mystère accompli en elle ; les décrets de l'Esprit fournissent à l'avance des types de la vérité à venir. La fin, ou plutôt le début et la racine, de ces merveilles et actions divines, c'est l'annonce aux suprêmement vertueux Joachim et Anne de ce qui allait être accompli : à savoir qu'eux, qui étaient stériles depuis leur jeune âge, donneraient vie en leur vieil âge à celle qui sans semence donnerait naissance à Celui qui est engendré de Dieu le Père avant les siècles. Ceux qui l'avaient miraculeusement enfantée firent vœu de la ramener au Donateur, elle qui avait été donnée. Dès lors, la Mère de Dieu changea étrangement de demeure, quittant celle de son père pour rejoindre celle de Dieu alors qu'elle était encore enfant. Elle passa ainsi plusieurs années dans le Saint des Saints même, où, remise aux bons soins d'un ange, elle jouit d'une ineffable nourriture, telle qu'Adam n'avait pu en goûter ; car en effet s'il l'avait pu, comme cette immaculée le fit, il n'aurait pas chuté loin de la vie. Quand bien même si c'était à cause d'Adam et de sorte qu'elle puisse prouver qu'elle était sa fille, qu'elle céda un peu à la nature, de même que le fit son Fils, qui est à présent monté de la terre au ciel.

Mais après cette indicible nourriture, la plus mystique économie de rencontre survint à la Vierge, avec une étrange salutation surpassant toute parole, que lui adressa l'archange descendu des hauteurs célestes, un dévoilement et salutation de Dieu qui transformait la condamnation d'Eve et d'Adam, un remède à la malédiction qui reposait sur eux, transformant cela en bénédiction. Le Roi de tout « avait désiré la beauté mystique » de la toujours Vierge, comme David l'avait prédit (Ps 44,11) et, « Il recourba les cieux et descendit » (Ps 17,9) et la couvrit, ou plutôt, la Puissance « en hypostatique » du Très Haut demeura en elle. Il ne manifesta pas sa présence par la ténèbre et le feu, comme avec Moïse le voyant de Dieu, pas par la tempête et la nuée, comme avec Élie le prophète, mais c'est sans médiation, sans voile, que la Puissance du Très Haut recouvrit le sein virginal et sublimement chaste, séparé par rien qui soit, ni air ni éther ni rien de sensible, ni rien de supra-sensible. Ce n'était pas couvert par l'ombre mais une complète union.

Puisque ce qui couvre est toujours coutumier de produire sa propre forme et figure en ce qui est couvert, il advint en ce sein non pas seulement une union, mais bien plus, une formation, et ce qui fut formé par la Puissance du Très Haut et du tout saint ventre virginal, ce fut le Verbe de Dieu incarné. C'est ainsi que le Verbe de Dieu prit demeure en l'Enfantrice de Dieu d'une manière inexprimable et procéda d'elle, portant chair. Il parut sur terre et vécut au milieu des hommes, défiant notre nature et nous accordant, selon les paroles du divin apôtre, ce en quoi « *les anges eux-mêmes désirent plonger leurs regards* » (1 Pi 1,12). C'est la louange qui transcende la nature et la suréminente glorieuse gloire de la toujours Vierge, gloire pour laquelle nulle pensée, nulle parole ne peut suffire, quand bien même elle serait angélique.

Mais qui pourrait raconter tout ce qui s'est passé après son ineffable Nativité? Car, alors qu'elle coopérait et souffrait avec cette exaltante condescendance du Verbe de Dieu, elle était aussi justement glorifiée et exaltée ensemble avec Lui, y ajoutant toujours l'accroissement surnaturel de puissantes œuvres. Et après l'Ascension aux cieux de Celui qui s'était incarné par elle, il advint que ces grandes œuvres, surpassant pensée et parole, elle les rivalisa, œuvres qui à travers Lui étaient siennes, et elle le fit par une ascèse très vaillante et diverse, et avec ses prières et sa protection pour le monde entier,

ses préceptes et encouragements qu'elle donna aux hérauts de Dieu envoyés à travers le monde. Elle était donc à la fois elle-même un soutien et un réconfort quand elle était entendue et vue, et pendant qu'elle œuvrait avec tout le restant de toutes manières possibles pour la prédication de l'Évangile. Avec sagesse, elle vécut un genre de vie très ardu, proclamé en pensée et en parole.

Grégoire Palamas (1296-1359)
archevêque de Thessalonique

Homélie du Père Boris, pour la Fête de la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu et toujours vierge Marie en 1983

Au nom du Père, du Fils et Saint-Esprit,

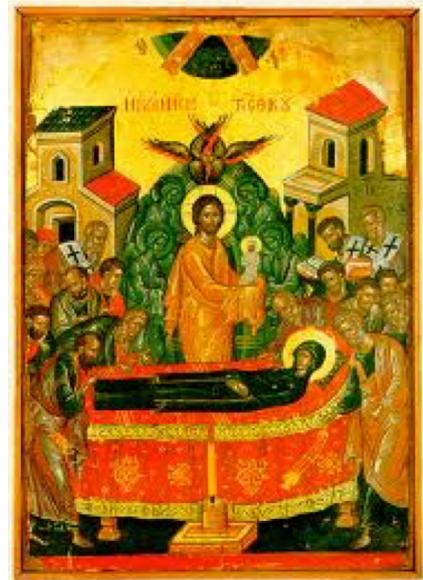
Cette année pour des raisons de convenance pratique peut-être discutables, nous avons reporté la fête de la Dormition de la Mère de Dieu de lundi à dimanche, aujourd'hui, mais je voudrais en profiter pour tout de même marquer le lien entre le dimanche, jour de la Résurrection du Seigneur, et la fête de la Dormition de la Mère de Dieu.

La Résurrection du Seigneur, c'est bien sûr le fond de notre vie, de notre foi, c'est la substance du christianisme. Si nous vivons les jours de la semaine, les jours de l'année, les fêtes, dans l'alternance de l'ascèse et des temps de joie, il faut tout de même dire que la Résurrection enveloppe toute notre vie. Elle l'enveloppe quelquefois de manière visible mais le plus souvent de manière cachée, parce que, comme le dit saint Paul, la gloire de Dieu qui est en nous n'est pas encore manifestée, mais elle est déjà en nous comme un germe. On a pu parler de l'œuvre de l'Esprit Saint dans la vie de l'Église : la vie de l'Église n'est rien d'autre qu'un laboratoire de résurrection. Un laboratoire où il y a des temps ingrats, des temps de sécheresse, un temps fondamental de combat, mais à l'intérieur duquel jaillit et luit déjà la lumière de la résurrection.

Je pense qu'il faut dire cela aujourd'hui en cette fête de la Mère de Dieu, il faut dire aussi que lorsque nous parlons de la Résurrection du Seigneur, ce n'est pas seulement d'un événement historique du passé que nous faisons mémoire. Nous avons aussi la certitude que si cette résurrection est en travail en nous, nous sommes déjà nous aussi en dehors d'une certaine temporalité et spatialité closes. Nous sommes en dehors de cet emprisonnement, dans ce morcellement du temps et de l'espace d'où tout recul nous manque pour voir clair dans notre propre vie.

Parler de la résurrection du Sauveur, c'est aussi montrer par conséquent, qu'en lui, nous dépassons le morcellement du temps, le temps historique que nous vivons, le temps de notre existence qui est court. Quelques fois, à certaines périodes, à certains moments de notre propre vie, ou à certaines périodes de l'histoire, on peut avoir, particulièrement lors de bouleversements historiques, politiques, sociaux, on peut avoir une conscience plus aiguë de cette précarité de la vie, de la précarité de l'histoire même, du fait qu'on a l'impression que le temps s'accélère et que nous allons vers un achèvement qui est tout proche.

Les premiers chrétiens avaient ce sentiment. Certainement cela était dû au fait qu'ils



sortaient à peine du temps de la vie humaine de Jésus et que tout dans l'Évangile nous parle des derniers temps. Tout dans l'Écriture, dans le Nouveau Testament, nous rappelle que désormais les temps sont courts, que le temps qui nous est donné est précieux.

Par conséquent notre vie est une marche vers le Royaume de Dieu, un Royaume de Dieu qui quelquefois nous semble terriblement lointain, mais quelquefois se rapproche. Rappelons-nous à ce sujet la parole de Jésus : « *Repentez-vous, le Royaume de Dieu est proche* ». Nous ne prenons pas assez au sérieux cette parole « *le Royaume de Dieu est proche* ». Par toute la vie de l'Église et de ses sacrements, nous entrons déjà, nous avons un avant-goût réel de cette proximité, de cette intimité, de cette présence en nous du Royaume de Dieu.

Ce n'est pas seulement Jésus qui a traversé, qui a franchi le gouffre de la mort en s'élevant à la droite du Père, et en élevant à la droite du Père, dans le Royaume éternel de la Sainte Trinité, notre nature humaine. Il faut dire que déjà notre nature humaine est assise en Jésus, à la droite de Dieu, et que par conséquent ce sont aussi les Saints, et avant tout la Mère de Dieu, à qui il a été donné d'anticiper cette lente et longue attente de la Résurrection finale de tous les hommes. Il lui aura été donné d'anticiper cela spirituellement et dans son propre corps, comme le pense l'Église, comme le croit, le confesse, le chante dans ses chants l'Église orthodoxe. Il lui a été donné d'anticiper cette lente, cette longue attente de la résurrection finale et déjà de vivre pleinement cette résurrection entière à laquelle nous sommes tous appelés, et vers laquelle nous sommes tous en marche, une résurrection plénière de notre être, corps, âme et esprit.

C'est sur cela que je voudrais finir cette prédication dans laquelle je n'ai peut-être pas suffisamment parlé de la Mère de Dieu. Je voudrais rappeler que depuis très très longtemps, depuis les origines mêmes de la tradition liturgique et patristique de l'Église, l'Église orthodoxe a senti que la Mère de Dieu était l'objet d'un privilège très particulier et que celle qui avait consacré sa vie, son être, à être le Temple, l'instrument de l'incarnation du Fils de Dieu devenu homme pour nous, il lui était donné d'anticiper cette attente de la résurrection finale.

Je voudrais à ce sujet vous citer quelques lignes du Père Alexis Kniazev, dans un article récent à ce sujet : « *Avec la fête de la Dormition, l'Église orthodoxe admet la thèse de la résurrection corporelle de Marie* ».

Je crois que c'est l'Église orthodoxe qui le confesse d'une manière assez particulière et assez pressante. Une telle affirmation semble être contenue notamment dans le kondakion de la fête que vous venez d'entendre aujourd'hui : « *Ni le tombeau ni la mort n'ont eu pouvoir sur la Mère de Dieu, infatigable à la supplication, inébranlable espoir dans ses intercessions, puisqu'elle est la Mère de la Vie* ».

Jésus l'a transférée à la vie, Lui qui est né dans son sein. Ce kondakion dû à la plume de Romanos le Mélode, un des chantres les plus sublimes de la tradition liturgique orthodoxe, est une véritable confession de foi.

Je continue la lecture : « *Cette doctrine de la résurrection corporelle de Marie est admise actuellement par la plupart des théologiens orthodoxes. Ils estiment que la résurrection corporelle de la Mère de Dieu est d'ores et déjà survenue. Pour eux, pour nous, elle est le fait de la victoire que le Christ remporta sur la mort. La Vierge est déjà au-delà du pouvoir de la mort, comme, d'ailleurs, nous aussi, dans la mesure où nous sommes dans la foi dans le Christ Jésus et que nous accomplissons ses commandements et vivons sa parole. Nous sommes, dans cette perspective, comme le Christ Lui-même nous l'a dit, au-delà du jugement : 'Celui qui croit en moi ne verra pas la mort, ne connaîtra pas le jugement et il/elle est déjà passé de la mort à la vie'.* »

Ces paroles nous concernent tous, elles sont déjà réalisées par les Saints et dans la Mère de Dieu. Elle est au-delà d'un jugement dernier, vivant pleinement de la vie du siècle à venir, portant dans sa personne la pleine manifestation de l'humanité sauvée et glorifiée par le Christ. Ou encore elle est celle en qui la créature demande, dès le siècle présent, dès maintenant, dès aujourd'hui, toute la puissance et toute la gloire du Royaume à venir. De ce Royaume dont Marie attend avec nous la pleine manifestation et qu'elle appelle avec l'Esprit : « *Viens, oui, viens Seigneur Jésus !* »

Amen

P. Boris Bobrinskoy
Mémoire éternelle



Le P. Boris Bobrinskoy (1925-2020)
s'est endormi dans la Paix du Seigneur, le 7 août 2020.

MÉMOIRE ÉTERNELLE

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
• Courriel : postmaster@revue-contacts.com



**Homélie du P. Placide Deseille pour la fête de la
Dormition de la Très-Sainte Mère de Dieu 1997
La toute-sainte Mère de Dieu et le mystère de l'Église**

À l'origine, dans l'année liturgique, cette fête du 15 août était la fête unique de la Mère de Dieu, par laquelle l'Église voulait commémorer et honorer tout son mystère. Depuis l'origine aussi, on lit à la liturgie de cette fête l'évangile de Marthe et Marie (Lc 10,38-42 et 11,27-28). Ensuite, les fêtes de la Mère de Dieu se sont multipliées au cours de l'année, mais presque chaque fois, c'est ce même texte évangélique qu'on relit. Cela peut nous étonner. La raison du choix de cette lecture, surprenant au premier abord, mais si profondément traditionnel, est que l'Église, notre meilleur guide pour l'interprétation de l'Écriture sainte, a discerné que cet évangile de Marthe et de Marie nous transmet un enseignement venant du Christ lui-même, et qui a trouvé précisément sa réalisation la plus parfaite, la plus plénière dans la Mère de Dieu. À travers la figure de Marie de Béthanie et la parole qui lui a été alors adressée par le Christ, l'Église a discerné comme la révélation de ce qui a fait toute la grandeur de la Vierge Marie : si elle est devenue Mère de Dieu, si elle a reçu cette dignité qui l'élève au-dessus de toutes les autres créatures, c'est parce qu'elle a écouté la parole de Dieu et y a obéi. C'est par l'accueil qu'elle a fait à la parole de Dieu, qui lui était transmise par l'ange Gabriel, que la Vierge Marie a conçu le Fils de Dieu, c'est par son obéissance à la parole de Dieu qu'elle est devenue l'instrument du salut de l'humanité.

En mettant en contraste l'attitude de Marie et celle de Marthe, cette péricope évangélique nous suggère le caractère radicalement gratuit des dons de Dieu, et avant tout de ce don primordial qu'est l'Incarnation du Verbe dans le sein de Marie.

Le don du Verbe incarné à l'humanité est totalement grâce, don entièrement gratuit de l'amour miséricordieux du Père. Et notre accueil de ce don doit correspondre à cette grâce, mais non pas en s'agitant comme Marthe : ce n'est pas en multipliant son activité de créature que la Vierge Marie a obtenu de devenir la Mère de Dieu. C'est par son écoute de la parole et son consentement qu'elle l'est devenue.

Si le Christ donne la préférence à l'attitude de Marie sur celle de Marthe, ce qui est blâmé par lui, ce n'est pas l'activité de Marthe comme telle, car la parole de Dieu demande à être mise en œuvre, et implique bien une activité de notre part, mais c'est que, chez Marthe, cette activité n'était pas réglée sur l'écoute de la parole de Dieu. C'était une activité qui trouvait en quelque sorte sa fin en elle-même. Marthe était agitée, troublée, elle était dans la multiplicité. Ce que le Christ blâme, avec douceur d'ailleurs, en Marthe, ce n'est pas son service, mais c'est la multiplicité, c'est le trouble, c'est l'agitation dont elle témoigne. Marthe est ici plutôt l'image de la créature qui se confie trop en elle-

même, en son propre agir, et qui met ainsi obstacle à l'action de la grâce divine.

Au récit de la rencontre de Jésus avec Marthe et Marie, la liturgie a ajouté aujourd'hui un autre passage de l'évangile qui se rapporte à un autre moment de la vie de Jésus (Lc, 11, 27-28), mais peut nous aider à nous appliquer à nous-même l'enseignement de la parole de Dieu : Comme Jésus parlait, une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : « *Bienheureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins qui t'ont allaité !* » Mais Jésus répondit : « *Bienheureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent !* » Oui, par notre écoute et notre consentement à la parole de Dieu, nous donnons naissance au Christ en nous et nous lui permettons de nous transformer réellement en lui. Assurément, depuis notre baptême, nous sommes greffés sur le corps ressuscité du Christ, d'où émane le feu divin de l'énergie créée de la divinité. Mais il faut qu'à partir de là, nous laissons le Christ unir son agir au nôtre, le pénétrer, l'imprégner toujours davantage, jusqu'à ce que ce soit véritablement Lui qui agisse en nous. C'est en ce sens que nous donnons naissance au Christ en nous, et c'est en engendrant ainsi le Christ en nous que nous participons au mystère de la maternité divine de la Vierge Marie. C'est pourquoi le Christ a pu dire en toute vérité, en une autre circonstance : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique » (Lc, 8, 21).

Au Père, par le Fils et dans l'Esprit-Saint, en nous et dans tout l'univers, soit la gloire, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « *Que le nom du Seigneur soit béni !* »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos